

et lui annonce le brisement et la douleur qu'amènera sur elle la Passion de son Divin Fils. A l'apparition de ce Fils de Dieu sur la terre une double révolution va se produire, et le genre humain se partagera en deux camps opposés : les adversaires et les amis, les incrédules et les croyants, l'enfer et l'Eglise ; les premiers qui, en combattant l'œuvre du Christ, y trouveront leur ruine, les seconds qui, en l'acceptant avec foi et amour, y trouveront la résurrection et la vie. *Cet enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre. Il sera un signe de contradiction. Pour vous, un glaive de douleur transpercera votre âme* ¹.

Les merveilles du Temple ne s'arrêtèrent point là. Avec le saint et illustre vieillard Siméon, Jérusalem possédait une femme, Anne, que son rang, son âge avancé, sa haute sainteté rendaient l'objet d'une universelle vénération. Dieu, en récompense de ses vertus, l'avait favorisée du don de prophétie, et on ne la connaissait dans la cité et le Temple que sous le nom d'Anne la prophétesse. Comme Siméon, elle eut la connaissance du grand Mystère. Dans l'Enfant que Joseph et Marie présentaient au Temple, Dieu lui montra le Messie, et, dans ce Messie, la nature divine unie à notre nature ; elle reconnut et adora en Lui l'Homme-Dieu Rédempteur du monde, le vrai Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre pour notre salut. Elle se fit dès lors son prédicateur infatigable, *parlant de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël* ².

A tous ces signes les Juifs ne pouvaient plus se

¹ Luc., II, 34, 35.

² Luc., II, 36-38.

méprendre sur la venue du Messie et sa divine origine. Mais voici d'autres preuves jaillissant de nouveaux prodiges. Une lumière miraculeuse vient d'illuminer l'Orient, et les Mages, prémices des nations, avec éclat et en grande pompe, entrent dans Jérusalem pour découvrir et adorer le divin Roi qui vient de naître.

L'ADORATION DES MAGES

I. — *Jésus étant né à Bethléem, des Mages venus de l'Orient entrèrent à Jérusalem. — Où est, demandèrent-ils le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer* ¹.

Cette arrivée des Orientaux à Jérusalem, leur voyage, le but de ce voyage, leur solennelle question, le tumulte, le trouble profond que cette question produit de toutes parts, la stupeur d'Hérode, l'agitation qui secoue la cité : tout se réunit pour faire de cet événement l'un des plus considérables qu'aient consignés les doubles annales Juives et Chrétiennes. Mais ce qui nous doit frapper avant tout c'est la vive lumière qui en jaillit sur la Divinité du Nouveau-Né de Bethléem. Tout ici est divin : tout est manifestation miraculeuse de la puissance d'En Haut. L'étoile qui étincelle, les Sages de l'Orient et leur mystérieux voyage, leur attitude dans Jérusalem, leurs adorations aux pieds de Jésus, leurs

¹ Matt., I, 1-2-3. Nous supposons que la Sainte Famille ne quitta pas Bethléem avant la venue des Mages. Et nous le pouvons d'autant mieux que le départ pour la Galilée que nous marque St Luc., (chap. II, v. 39) n'est pas nécessairement entendu d'un départ immédiat.

offrandes significatives, les messages angéliques dont ils sont favorisés, forment une suite de prodiges où la divinité de Jésus-Christ trouve de nouveaux et irréfutables arguments.

Une étoile apparaît en Orient et n'apparaît qu'aux yeux plus dignes que les autres de la contempler et mieux préparés à la comprendre. Ce ne peut être une étoile ordinaire, ni l'un des astres du Ciel. Elle n'a d'autre cours que l'itinéraire même des Mages, ni d'autre mission que celle de les guider. Elle n'occupe pas les sommets du ciel, elle s'abaisse et descend jusqu'à la demeure où repose l'Enfant-Dieu. Son apparition est intermittente. Une invisible puissance l'allume quand les voyageurs ont besoin de sa lumière et l'éteint quand il n'ont que faire de ses indications. Tout montre ainsi que l'étoile des Mages est quelque miraculeux flambeau allumé par Dieu pour éveiller la foi et guider le voyage de ces adorateurs de son Fils. Le même Dieu qui envoya à son Peuple, au désert, la nuée lumineuse, députa aux Mages son étoile.

Pourquoi une étoile qui, par la singularité de son apparition et de sa course, la grandeur de son éclat, la beauté de sa forme, sollicite, de préférence à d'autres prodiges, l'attention et la foi des Mages ? Telle est l'ordinaire conduite de Dieu qui adapte son action aux objets qui habituellement nous occupent et nous captivent. Devant les Orientaux, livrés à la contemplation du ciel et à l'étude des astres, le ciel s'illumine et un astre apparaît. Ce serait néanmoins se tromper que de croire à l'exclusive efficacité de l'étoile miraculeuse. Son effet eût été nul si Dieu n'y avait fait correspondre une illumination intérieure. En même temps que l'étoile étincela aux yeux du corps, une autre lumière intime les éclaira sur le grand Mystère de la Rédemption du

monde et la venue du Messie. Pénétrons dans l'âme de ces hommes d'Orient. Pouvons-nous concevoir leur résolution d'aller reconnaître comme roi et adorer comme Dieu un Juif né au loin, sans une lumière intérieure leur découvrant l'auguste réalité d'un Dieu venu dans le monde pour sauver le monde ? Car enfin que leur importe un roi quelconque des Juifs ? Que leur importe la Judée elle-même ? Que leur peut-il revenir de ce voyage insensé, voyage lointain et pénible ? A quoi d'ailleurs ne les exposent pas, en face des autorités régnautes, leur étrange adoration ? En supposant qu'ils passent outre à ces objections si naturelles et si victorieuses, comment ne pas les taxer de folie en les voyant aux pieds d'un Nouveau-Né misérable, devant une pauvre femme et un obscur artisan ? Non ! tout est ici l'œuvre de Dieu. C'est Dieu qui seul amena ainsi à Bethléem, pour proclamer la divinité du Verbe Incarné, les prémices de l'Orient.

Ce miracle premier et essentiel établi, rien ne nous défend d'y mêler les antiques traditions qui, par Balaam et d'autres prophètes, avaient cours dans la Perse, et donnaient l'apparition d'une étoile comme l'annonce de la venue du Messie. Les Mages durent connaître ces traditions et trouver en elles une confirmation de ce que Dieu leur révélait. De toute part Dieu se montre et conduit seul la marche des événements ¹.

II. — C'est lui qui choisit les Mages et parmi tous les dignitaires et les sages de l'Orient les instruit seul du mystère de la Rédemption du monde par la venue de son Verbe Incarné. Et avant de les illuminer il les avait

¹ Matt., II, 1 et seq.

sanctifiés. Ce n'est pas d'un coup, à l'improviste, que ces Justes sont choisis comme les premiers adorateurs du Fils de Dieu dans la Gentilité. Dès longtemps ils sont préparés à leur sublime mission. A l'orgueil des autres ils opposent une âme loyale et une foi simple et humble. Dès que les motifs de crédibilité leur ont été offerts, dès qu'il leur a clairement apparu que Dieu parlait et commandait, ils ont fait taire les vaines objections de leur esprit et les révoltes de leur cœur. A leur foi humble et loyale, les Mages joignent un intrépide courage. Ni les longueurs et les fatigues d'un long voyage ; ni les dangers faciles à prévoir de leur démarche, n'arrêtent leur obéissance à la voix de Dieu. « *Nous venons l'adorer.* » Le peuple n'entrera-t-il pas en fureur devant ces étranges perturbateurs ? Le tyran de l'endroit ne s'armera-t-il pas contre eux de toute la sévérité des lois ? Ne paieront-ils pas de leur vie une si audacieuse entreprise ? Aucune de ces objections de la crainte ne les déconcerte. Dieu a parlé : advienne que pourra ! Au courage et à la foi, les Mages unissent les nobles ardeurs de l'apostolat. Rentrés dans leur pays ils se feront les prédicateurs de Celui qu'ils ont, en Judée, reconnu comme leur Roi, adoré comme leur Dieu, imploré comme leur Sauveur.

III. — Dieu, en effet, ne les favorisait pas pour eux-mêmes de ces exceptionnelles lumières. Leur voyage avait, dans les vues providentielles, un double but : dont l'un regardait Israël, l'autre la Gentilité. Les peuples Orientaux, tant de fois éclairés par les prophètes et les thaumaturges venus de Judée, devaient recevoir de leurs propres Mages, leur suprême évangélisation. Quant au peuple Juif, les Mages lui apportaient ou le salut dans la lumière, ou la condamnation dans cette lumière obsti-

nément refusée. Malheureux juifs ! Ils ont méprisé leurs prophètes, étouffé les lumières que Dieu leur départait si largement. Dieu, au lieu de les abandonner, leur envoie un nouveau secours. Des étrangers viendront les réveiller de leur apathie, et les instruire de la grande vérité qu'ils repoussent. Jésus-Christ, de plus, qui doit appeler au salut la terre entière, inaugure dans les Mages l'évangélisation des nations. Que diront les Juifs ? Quelle excuse pourront-ils opposer, en voyant des barbares embrasser une foi qu'ils dédaignent, rechercher ardemment un Sauveur pour lequel ils n'ont eux-mêmes qu'indifférence et dédain ! que s'ils rendent vaine cette suprême entreprise de la divine miséricorde, ils ne pourront s'en prendre qu'à eux de leur irrémédiable perdition.

IV. — Après ces considérations générales, venons-en au récit détaillé du voyage et du séjour des Mages en Judée.

Le bruit de leur venue fut profond, et considérable le retentissement de leur question : *où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* Mais lamentable aussi fut l'attitude de Jérusalem, que trois traits caractérisent : trouble, insouciance, sottise. *Le Roi Hérode fut bouleversé, et, avec lui, la ville de Jérusalem.* Qu'un usurpateur et un tyran comme Hérode tremblât à l'annonce d'un roi légitime, on le peut concevoir ; mais Jérusalem, mais le peuple juif ? L'objet de sa longue attente, le libérateur depuis si longtemps promis, le Roi de gloire si continuellement annoncé par ses prophètes, lui apparaissait enfin. Avec quel élan de joie fallait-il accourir et l'acclamer ! Or c'est le contraire qui arrive. Jérusalem s'unit à Hérode pour redouter et repousser le Dieu qui lui

apporte le salut. Que voilà bien les mêmes Juifs qui repoussaient Moïse et préféraient à sa délivrance les chaînes et les misères de l'Égypte? Au trouble qui l'agite Jérusalem, par un étrange illogisme, joint l'insouciance et l'oubli. Les premiers prodiges de la Crèche et du Temple sont loin déjà de sa pensée. Et quand il eût fallu éclater en transports de joie et de noble fierté, voyant des Mages d'Orient venir adorer le Prince né de leur sang, il se détournent sans donner à un pareil bonheur ni une pensée ni un regard. Et quelle sottise s'unit à cette inconcevable insouciance! Car enfin eux qui rêvent l'empire du monde, comment n'acclament-ils pas ce Roi nouveau-né qui présage par les triomphes de son berceau les triomphes plus complets et plus définitifs de l'avenir?

Mais hélas! pourquoi tant accuser les Juifs quand nous retrouvons en nous-mêmes la même insouciance, les mêmes dédains? Nous qui avons sous les yeux l'exemple de tant de Saints, nous que la grâce divine sollicite sans cesse, que la foi illumine, que les Sacraments soutiennent et fortifient, que les espérances éternelles devraient enflammer d'ardeur, nous restons de glace pour Dieu, pour son Christ, pour notre âme et notre salut. Oh! prenons garde, en abusant de la lumière que Dieu nous fait luire, de partager le sort de Jérusalem et d'Hérode.

Grande est la grâce accordée aux Juifs, quand les Mages, par la question qu'ils posent : *Où est le Roi qui vient de naître*, provoquent la réunion des grands prêtres et des scribes, font ouvrir le trésor des prophéties et en échange des lumières qu'ils donnent eux-mêmes à la Synagogue, reçoivent de la Synagogue la grande illumination qu'ils étaient venus chercher.

Merveilleuse conduite de la Providence qui sait faire

tourner au triomphe du Christ les tentatives mortelles de ses pires ennemis! C'est Hérode, fou de terreur et ivre de colère, qui rassemble solennellement les hauts dignitaires de la religion et reçoit d'eux la confirmation du grand et sublime mystère dont les Mages viennent de donner la première inspiration. Tout est mené divinement. L'étoile a cessé de briller aux approches de Jérusalem, pour forcer les Mages, privés de leur guide, à venir réclamer de la Cité Sainte une indication que le ciel ne leur donnait plus. Un grand conseil se rassemble, la naissance du Messie est proclamée, la vérité se fait jour de toute part. Admirons comment Dieu fait briller dès sa naissance la divinité de Jésus-Christ et comment il n'a cessé depuis de la mettre dans une irréfutable lumière. Aux prodiges de la Crèche succèdent incontinent les solennelles prophéties de Siméon et d'Anne la Prophétesse, aux apparitions et aux messages angéliques succèdent les affirmations des Mages et des prêtres Juifs. L'éclat va croissant, et après les années d'obscurité et de silence de Nazareth, de plus vives lumières brilleront. Ce sera la voix du Père proclamant l'origine divine de la mission de Jésus-Christ; ce sera la grande voix du Précurseur désignant Jésus-Christ aux adorations de la Judée entière, ce seront les innombrables miracles de l'Homme-Dieu, sa doctrine, ses affirmations, sa puissance, la conquête du monde, la fondation d'un indestructible empire.

Si Hérode et Jérusalem eussent dû s'incliner devant la vérité qui leur apparaissait si lumineuse, combien plus nous autres devons-nous, après tant d'invincibles preuves, reconnaître et adorer en Jésus-Christ le vrai Fils de Dieu? Pourquoi donc, parmi nous tant d'imitateurs des Juifs obstinés à méconnaître et d'Hérode follement obstinés à persécuter?

Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. A cette question le roi Hérode fut bouleversé et avec lui Jérusalem tout entière. Il fit appeler les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, et il les interrogea sur le lieu où devait naître le Christ. — C'est, répondirent-ils, à Bethléem de Juda, car voici ce que dit le Prophète : « Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'est pas lamoinde parmi les cités de Juda, puisque c'est de toi que sortira le Chef qui régira Israël mon peuple ¹. »

Triste et ridicule image des politiques de tous les temps ! La vérité vient d'éclater toute entière. Le Messie doit naître à Bethléem, disent les Juifs. Le Messie vient de naître, affirment les Mages. Tout est donc révélé, et il ne reste plus qu'à se soumettre et à adorer. Non pas ! dit Hérode, et avec lui les despotes de tous les temps, mais il faut à tout prix étouffer la vérité sainte et nous débarrasser de Jésus-Christ. Il le faut mettre à mort, et employer la ruse pour y réussir.

Hérode fit venir les Mages en secret et s'enquit d'eux avec soin du temps où leur était apparue l'étoile, et il les envoya à Bethléem. — Allez, leur dit-il, informez-vous exactement de l'Enfant et quand vous l'aurez trouvé, revenez m'en rendre compte, afin que moi-même j'aie aussi l'adorer ².

Tout est ruse dans ce fourbe. C'est *en secret* qu'il interroge les Mages. Il a peur de la foule, il redoute chez les juifs un élan d'amour et de dévouement à leur Messie qui vient de naître, et il les connaît assez peu pour craindre en eux un sentiment de loyale affection, alors

¹ Matt., II, 2-6.

² Matt., II, 7-9.

que, traîtres à sa crèche, ils se feront bourreaux à sa croix ! Mais telle est l'âme d'un tyran persécuteur de Jésus-Christ : il redoute tout sauf ce qu'il lui faudrait redouter. Car enfin, s'il n'était frappé du plus étrange aveuglement, comment ne pas dire : Si l'enfant de Bethléem est Dieu, quelle folie de s'y attaquer ! S'il est homme quelle folie de le craindre ! Quelle autre sottise encore de croire que les Mages épouseront sa cause au détriment de ce Roi mystérieux pour la foi et l'amour duquel ils ont entrepris un si long et si pénible voyage ?

Laissant Hérode à ses noirs projets, les Mages se rendent à Bethléem. *Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. En revoyant l'étoile ils furent transportés d'une extrême joie ¹.*

Chère et aimable étoile ! Elle achevait son œuvre, et cette œuvre était double. D'abord elle devenait aux Mages un guide plus indispensable que jamais. Car s'ils avaient appris par les Prêtres juifs que c'était à Bethléem qu'il fallait chercher le Roi nouveau-né ; dans Bethléem même comment distinguer sa demeure de toutes les autres ? Deux pauvres gens et un enfant recueillis vraisemblablement par d'aussi pauvres qu'eux, cachés et comme ensevelis dans quelque réduit obscur ; comment savoir où se devaient diriger les pas et porter les adorations ? L'étoile en réapparaissant met fin à toute anxiété. Elle va devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où est l'Enfant, elle s'y arrête. Sa seconde mission est plus élevée encore. Elle affermit la foi des Mages. Certes ! cette foi était mise à une su-

¹ Matt., II, 9.

prême et terrible épreuve ! Ils venaient adorer un Roi, le Roi des Cieux, le futur conquérant du monde, le Sauveur, le Fils du Très Haut, et c'est devant un pauvre petit nouveau-né, vagissant dans les langes, entouré d'une humble femme et d'un chétif artisan ; c'est en face d'une inénarrable misère qu'ils se doivent prosterner en adorateurs ! Mais voici que l'étoile, plus miraculeuse que jamais, illumine de son éclat la pauvre demeure et se fait l'auréole et le diadème du pauvre enfant. A ce nouveau prodige comment hésiter, comment donner place au doute ?

Etant entrés dans la maison, ils y trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe¹.

C'est un grand spectacle que nous avons sous les yeux, et trois sortes d'hommes y doivent être conviés : les Juifs pour déplorer leur crime, les incrédules pour rougir de leur mauvaise foi, les chrétiens pour s'encourager à la confession généreuse du mystère de la Crèche. N'est-ce pas aux Juifs à accourir à Bethléem et à se jeter, en l'adorant, aux pieds du Verbe Incarné ? Dès les siècles Dieu les prépare à la venue de son Fils. Une tradition non interrompue, depuis les jours de l'Eden jusqu'à eux, leur a fait foi que du milieu d'eux, de leur famille, de leur sang, sortirait le Sauveur du monde. Cette tradition, leurs Patriarches la leur transmirent, leurs Prophètes y ajoutèrent de lumineux commentaires, leur Loi « était pleine du Christ. » Et telle était leur science de ce divin événement qu'ils venaient eux-mêmes d'instruire les Mages. Or les malheureux désertent un poste

¹ Matt., II, 9-11.

d'honneur et une grâce dont profite la Gentilité. Les Mages viennent parce que le peuple élu se retire. Qu'ils contemplent aussi les Mages adoreurs, ces incrédules qui déniaient au Christ sa divinité, et qu'ils rougissent. Car c'est folie à eux de repousser les preuves aussi éclatantes que multiples, sur lesquelles s'appuie invinciblement cette Divinité. Les Mages croient parce qu'ils ont vu qu'il fallait croire et qu'ils ont docilement ouvert leurs yeux à la lumière et leur cœur à l'impulsion de la grâce. A notre tour, fidèles du Christ, de le venir adorer. « Suivons les Mages et comme eux commençons par quitter la région barbare, les préoccupations du vice et de la vie mondaine. Ceux là n'adoreront jamais Jésus-Christ qui ne se dégagent pas des liens du péché. Dans cet état c'est à peine si une étoile peut nous luire, tandis que, en quittant cette Perse idolâtre, c'est le Soleil de Justice qui nous illuminera de ses feux. Levons-nous donc et marchons sans nous laisser arrêter ni par la menace des tyrans ni par les sollicitations du monde. Voyez les Mages. Avant de parvenir à l'Enfant-Dieu et de l'adorer tout est pour eux dangers, terreurs, obscurité et incertitude. » Ils vivent et agissent au milieu d'ennemis conjurés. Leur acte d'adoration est-il accompli ? Tout devient paix et sécurité, et, au lieu d'une simple étoile, ce sont les Anges mêmes qui se font leurs conducteurs.

Puis, ouvrant leurs trésors, ils Lui offrirent en présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. C'est à un Dieu que ces présents s'adressent ; ce n'est qu'à Dieu qu'on présente l'encens. Et comment, dans un enfant misérable, les Mages reconnaissaient-ils et confessaient-ils un Dieu ? Nous l'avons dit, c'est longuement, par une suite d'illuminations successives, par

des miracles, par tous les motifs de crédibilité, que Dieu avait peu à peu amené ces barbares à la foi, et eux, dociles à la grâce, s'étaient laissés aller à ses inspirations.

Cette même docilité simple et courageuse leur fait accepter de la bouche d'un Ange l'ordre de fuir sans voir Hérode. D'orgueilleux raisonneurs se fussent demandé le motif d'une fuite si étrange, alors qu'ils venaient de se mettre sous la toute puissante garde d'un Dieu? Comment ils devaient craindre un roi de la terre, eux les adorateurs du Roi des Cieux? Comment leur long voyage et son heureuse issue pouvaient si tragiquement finir? Aucune de ces objections n'entra dans l'âme de ces vrais croyants. Le ciel parlait, il n'y avait plus qu'à obéir. *Un Ange les ayant avertis en songe de ne pas revenir vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin*¹.

LA FUITE EN ÉGYPTÉ. LE MASSACRE DES INNOCENTS

I. — Si la main de Dieu est dans les événements ordinaires, combien la retrouvons-nous plus puissante dans les parties diverses du drame de la Rédemption? Rien ne va au hasard dans la marche de ce sublime mystère, et tous ceux qui y agissent reçoivent de Dieu même quelque spéciale mission.

Les Mages ne resteront pas auprès de la Sainte famille, car les joies qui les y inondent doivent faire place aux virils labeurs de l'apostolat. Dieu les destine à évangéliser cet Orient déjà favorisé tant de fois des lumières venues de Judée. Aux immenses régions que

¹ Matt., II, 11, 12.

le Peuple Juif exilé et captif, ses Justes, ses Prophètes, ses Thaumaturges, ont instruites du Messie à venir, les Mages vont maintenant annoncer le Messie venu. Dieu les oblige à une fuite précipitée car ils doivent apprendre que Jésus-Christ est « un signe de contradiction » et que l'Évangile sera en but à de continuelles persécutions de la part du monde. Si l'évangéliste nous fait remarquer que les Mages, pour leur retour, suivent « un autre chemin », c'est que nous-mêmes, venus à Jésus par les sentiers du péché, nous n'aurons plus désormais d'autre voie que celle de la justice.

Le sort de la Sainte famille et la mission qu'elle est chargée de remplir doivent nous occuper maintenant. Elle fuit si précipitamment que l'Ange ne lui permet même pas d'attendre les premières lueurs de l'aube. *Dès que les Mages se furent retirés, l'Ange du Seigneur apparut à Joseph, durant son sommeil, et lui dit : Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Égypte*¹. Étrange dessein de la Providence! Le Fils de Dieu en fuite! Le Dominateur du monde cherchant son salut dans l'exil! Oui, car il importe avant tout de bien mettre en lumière la réalité de la nature humaine en Jésus-Christ. Si tout y était miracle, comment convaincre de cette réalité les hérétiques, qui, malgré tant de signes de la faiblesse humaine, l'ont obstinément niée, prétendant que Jésus-Christ avait simulé l'humanité sans la prendre. Dans une multitude de circonstances Jésus-Christ subira nos impuissances et partagera nos misères, et nous saurons qu'il est Homme comme nous.

Il fallait de plus solidement fonder la première des

¹ Matt., II, 13.